

L'extraordinaire aventure de Zarafa, la girafe de Charles X

Musée du Domaine départemental de Sceaux

Exposition présentée dans les anciennes écuries du domaine,

du 1^{er} octobre au 29 décembre 2019



Le projet de l'exposition

I – Pourquoi cette exposition ?

II – L'histoire de Zarafa

III – Les grandes lignes du projet

IV - L'équipe



I - Pourquoi cette exposition ?



En 1984, le Musée du Domaine départemental de Sceaux, alors Musée de l'Île-de-France, organisait dans l'Orangerie la première exposition jamais consacrée à la girafe de Charles X, sous le titre « Une girafe pour le roi », sur une idée de Maddy Ariès, conservateur, avec le concours précieux du spécialiste du sujet, Gabriel Dardaud, alors correspondant de l'AFP pour le Moyen-Orient à Beyrouth. En effet, Gabriel Dardaud (1899-1993), en poste en Égypte de 1926 à 1956, avait découvert cette histoire dans les archives de la bibliothèque nationale du Caire, et l'avait relatée dans un long article, « L'extraordinaire aventure de la girafe du Pacha d'Égypte » (in *Revue des conférences françaises en Orient*, 15^e année, n° 1, janvier 1951). Gabriel Dardaud préparait au moment de l'exposition une étude plus complète sur le sujet, qui parut en 1985 sous le même titre (*Une girafe pour le roi*, éditions Dumerchez-Naoum, Creil). Monsieur Dardaud était de surcroît un girafophile collectionneur, et déposa au musée, après l'exposition, les pièces de sa collection personnelle.

Par la suite, l'Américain Michael Allin consacra un livre (1998 pour l'édition de New York, 2000 pour la traduction française) à la girafe de Charles X, qu'il prénomma Zarafa pour l'occasion. Ce prénom fictif fut repris par Olivier Lebleu, auteur d'un ouvrage très documenté (*Les Avatars de Zarafa, première girafe de France*, 2006, Arléa) et désormais le spécialiste de la question. Puis, en 2010, le musée intercommunal d'Étampes (91) lui dédia une exposition *Zarafa et Geoffroy-Saint-Hilaire* (ce dernier étant originaire d'Étampes), avant que le sujet ne séduise les réalisateurs Rémi Bezançon et Jean-Christophe Lie, auteurs du dessin animé *Zarafa* (sorti en février 2012) librement inspiré de l'histoire de la belle indigène, que le Museum d'Histoire naturelle de Paris relata à son tour par une exposition, du 25 janvier au 18 juin 2012...

Entretemps, en 2005, les pièces de la collection de Gabriel Dardaud faisaient l'objet d'une donation au Musée de l'Île-de-France par la fille du journaliste.

L'exposition envisagée sera organisée autour de cette donation, que des emprunts et des reproductions photographiques viendront compléter. Il s'agit de **raconter une histoire** propre à captiver petits et grands, celle de la première girafe ayant foulé le sol français, après une évocation de la découverte progressive de la girafe en Occident, mais aussi de rendre hommage à Gabriel Dardaud, en tant que redécouvreur de cette histoire et en tant que donateur.

II – L'histoire de Zarafa



À l'automne 1826, la première représentante de la « gent girafique » posait son pied ongulé sur la terre de France. À la nouveauté de l'événement s'ajoutait le prestige de la circonstance : cette girafe femelle, âgée de deux ans et capturée au Soudan, était en effet un cadeau destiné au roi Charles X, de la part du Pacha d'Égypte Méhemet-Ali. Un cadeau suffisamment fragile pour être cantonné pendant l'hiver à Marseille, où la girafe fut hébergée et choyée par le préfet des Bouches-du-Rhône, Monsieur de Villeneuve Bargemon. Au printemps 1827, il fut décidé que « la belle étrangère » rejoindrait la capitale « à pattes », par petites étapes, idée suscitée par le tempérament paisible et sociable de l'animal et par l'habitude prise de la mener promener au retour des beaux jours. Au total, ce furent 880 km de route qui furent parcourus en 38 jours (dont 7 de repos). Sur son passage, la girafe, escortée de dévoués serviteurs dont le célèbre naturaliste Étienne Geoffroy-Saint-Hilaire, drainait les foules et déchaînait les passions, répondant avec grâce aux sollicitations de ses admirateurs. Fin juin, elle arrivait enfin à Paris, pour repartir quelques jours après : le roi, considérant que c'était à son cadeau de venir à sa rencontre et non l'inverse, l'attendait en son domaine de Saint-Cloud. La girafe de Charles X, dont on ignore le prénom – si elle en avait un – vécut ensuite paisiblement au Jardin du Roi, redevenu en 1848 le Jardin des Plantes, auprès de son cornac soudanais Atir et mourut à 21 ans, célibataire mais non plus seule, une jeune congénère l'ayant rejointe en 1839. De son aventure demeurent nombre de représentations et d'objets, nés de l'effet de mode occasionné par son arrivée – lors de l'été 1827, tout fut « à la girafe », jusqu'aux coiffures des dames ! – et une bien belle histoire...

III – Les grandes lignes du projet



L'exposition est organisée en quatre parties, la seconde étant consacrée spécifiquement aux aventures de Zarafa :

A – A LA RECHERCHE DE LA GIRAFE

La girafe, c'est Zarafa, que les recherches de Gabriel Dardaoud ont révélée au public, mais c'est aussi l'animal girafe que les savants, dignitaires et explorateurs occidentaux ont cherché à connaître.

1. Hommage à Gabriel Dardaud

Afin de comprendre l'origine de la collection de Gabriel Dardaud, une vitrine introductive présentera le début de carrière de ce dernier, au Caire, et sa découverte de l'histoire de Zarafa.

2. Évolution d'une représentation

Cette section évoquant les représentations de la girafe de l'Antiquité à la fin du XVIIIème siècle sera essentiellement illustrée par les ouvrages anciens de la bibliothèque André-Desguine, conservés aux Archives départementales des Hauts-de-Seine.

Denis Diderot, Jean Le Rond d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*,
Tome XXIII, Neuchâtel, 1751-1780, Bibliothèque André-Desguine
©Conseil départemental des Hauts-de-Seine/
Bibliothèque André Desguine/ Photo G. Vannet



B – UNE GIRAFE POUR LE ROI

L'histoire de la girafe de Charles X, depuis sa capture au Soudan jusqu'à sa mort à Paris. Cette partie est divisée en quatre sections.

1. Un cadeau intéressé

A) Le contexte politique : Autour du portrait (reproduction photographique) du Pacha d'Egypte, présentation du contexte de la guerre d'indépendance grecque de 1821 ayant favorisé l'envoi de girafeaux en Europe par le Pacha Méhemet-Ali, qui souhaitait redorer son blason auprès des occidentaux.

B) « La belle Africaine » : La capture des deux girafeaux au Soudan, l'idée du cadeau diplomatique, le départ d'Egypte des cadeaux du Pacha.

Les Grandes Chasses, 3ème série, Imagerie Pellerin et cie,
Epinal, s.d. (ca 1880-1890), Bibliothèque André-Desguine
©Conseil départemental des Hauts-de-Seine/
Bibliothèque André Desguine/ Photo G. Vannet



2 – Le voyage de Zarafa : La girafe à Marseille - Les tribulations d'une girafe en France – Rencontre au sommet (avec la famille royale à Saint-Cloud) – La vie parisienne



Cette section évoquera la traversée « à pattes » de la France par la girafe, accompagnée du naturaliste Geoffroy-Saint-Hilaire, puis sa vie au Jardin du Roi, de l'engouement à l'oubli.

Le voyage de la giraffe

Vignette lithographiée en couleurs

Musée du Domaine départemental de Sceaux, Collection Gabriel Dardaoud

©Conseil départemental des Hauts-de-Seine/MDdS/photo Fuzeau

C – GIRAFOMANIA

Quelques exemples de réalisations inspirées par « la folie girafique », dans différents domaines : mode, céramique, objets usuels divers...

Plat à la girafe, faïence stannifère, vers 1827

Musée du Domaine départemental de Sceaux,

Collection Gabriel Dardaoud

©Conseil départemental des Hauts-de-Seine/MDdS/Photo G. Vannet



D – EPILOGUE

D'autres girafes en France après Zarafa et postérité de la girafe : affiches, ouvrages, projection du film documentaire *La giraffe à Paris* du Docteur Pierre Thévenard, 1957.

IV - L'équipe



L'exposition sera entièrement réalisée avec des ressources internes au musée et au département des Hauts-de-Seine.

Commissariat de l'exposition : Marie-Noëlle Mathieu, attachée de conservation au service des publics, musée du Domaine départemental de Sceaux, sous l'autorité de Dominique Brême, Directeur du Domaine départemental de Sceaux.

Scénographie : Félicie Hauguel, scénographe (musée du Domaine départemental de Sceaux et Maison de Chateaubriand)

Conseil scientifique et documentation Bibliothèque André-Desguine / Archives départementales : Véronique Magnol-Malhache, responsable des collections BAD / Archives

Photothèque / Documentation : Antoine Bourroux, bibliothécaire

Réalisation technique : Centre technique départemental et service technique du musée

Régie d'œuvres : Eléonore Jaulin, attachée de conservation, Richard Brognard, Stéphane Dumas et Antoine Poulain, assistants de conservation, musée du Domaine départemental de Sceaux

À noter : tous les transports d'œuvres seront réalisés par les services du musée (pas de transporteur spécialisé).